

Toutes les réclamations devront être adressées *franco* au rédacteur du **DÉMOCRATE**



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour l'année, 6 fr.

Chaque numéro 15 c.



LE DÉMOCRATE LYONNAIS.

Depuis long-temps les Lyonnais désiraient un journal dont le radicalisme fut à la hauteur de notre siècle et du progrès social, un journal qui fut l'écho du peuple et dans lequel il put lire ses droits imprescriptibles.

Ce vœu est enfin exaucé, la barrière qui jusqu'à présent, avait semblé insurmontable, vient d'être franchie par quelques hommes dévoués à la sainte cause de la liberté qui, foulant aux pieds les lois de septembre et la tyrannie de Philippe, osent s'affranchir de l'arbitraire afin d'aider leurs frères à s'affranchir eux-mêmes d'une monarchie qui pendant quatorze siècles a pesé de tout son poids sur les masses populaires qui produisent et ne comptent pour rien dans l'état.

Une école de neuf années doit nous avoir suffisamment éclairés sur nos droits et nos devoirs pour pouvoir, avec connaissance de cause, édifier sur les ruines de la vieille société que nous avons sapée jusque dans ses fondements une société nouvelle conforme à nos besoins,

aux progrès des lumières et de notre population.

Le *Moniteur républicain* demande le nivellement de la fortune immobilière; nous la demanderons aussi.

Nous nous retrancherons derrière l'ÉGALITÉ matérielle comme le Palladium de la liberté.

Cette égalité une fois comprise sera l'écueil contre lequel viendra se briser l'égoïsme et la cupidité.

Et quand tous les hommes se serreront la main comme des frères, quand la propriété ne divisera plus les citoyens par caste plus ou moins imposables, alors seulement devra commencer une ère nouvelle qui éclairera le bonheur de tous; nous et nos descendants jouiront de cette liberté de fait qui ne sera plus celle promise par les tyrans qui nous jetaient à la face ce grand mot en se promettant dans neutraliser tout le principe qu'il renferme.

Mais ils sont démasqués, le règne de la tyrannie touche à sa fin, encore un effort et la France chassera le dernier de ses rois. Unis-

sons nous donc , levons nous comme un seul homme , et les rois de la terre , les aristocraties nobiliaires et financières , disparaîtront à jamais. Souvenons nous de la révolution faite par nos pères ; oh ! alors le peuple était grand ; mais les fils ont-ils dégénéré ? non , le peuple unis est aussi grand que fort ; ils l'ont bien compris ces hommes infâmes qui nous oppriment , que n'ont-ils pas fait pour nous désunir : le machiavélisme le plus éhonté , les moyens les plus abjects ont été employés par eux et lorsqu'ils ont crus , que la défiance existait entre les républicains ils ont dit nous sommes *maîtres*.... Les misérables , ils ne connaissent pas le cœur d'un républicain , s'il a paru absorbé un instant , s'il s'est endormi sous le joug , son réveil sera semblable à celui du lion , ses oppresseurs à sa vue , tomberont la face contre terre , malheur à celui qui se raidira , il sera pulvérisé !

Nous nous plaçons en sentinelle avancée , nous arborons sur la brèche le drapeau de la démocratie et nous appelons à nous , tous les citoyens lyonnais , pour nous prêter leurs concours afin d'achever promptement la grande œuvre régénératrice.

Jamais aucun gouvernement n'avait semé dans le peuple autant de germe de corruption que celui sous lequel nous avons *le bonheur* de vivre. Les Dimanches et fêtes le prolétaire rencontre partout des amusements de tous genres et pendant qu'il danse on lui rive des chaînes.

C'est bien la faire du juste milieu !

Oh ! Peuple , toi qui est si grand , toi de qui tout émane tu es regardé bien bas par les satellites du pouvoir , et cependant si tu levais ton front les tyrans rentreraient dans la poussière.

Sous la restauration , la faction orléaniste , que l'on nommait *libérale* et qui n'était rien

autre que les hommes du juste milieu d'aujourd'hui , tous avides de places , avait l'impudence alors de *tonner* contre les abus du gouvernement octroyé par les bayonnettes étrangères , les Casimir Perrier , les Manuel , les Sébastiani les Jars , ce polichinelle de Dupin et quantité d'autres faisaient entendre à la tribune leurs interminables Jérémies sur la misère du peuple , ils déclamaient contre les sénécuries , les doubles emplois , les traitements trop honorables , la quotité des impôts trop élevée , surtout ceux prélevés par la gabelle , le monopole du tabac , les entrées des liquides etc. etc. Enfin l'on aurait dit , à les entendre , qu'ils étaient les pères du peuple. Nous nous rappelons que Sébastiani lui même disait alors , que dans certains départements les propriétaires du sol ne pouvaient purifier les terres vu la cherté du sel , ce qui mettait l'agriculture en souffrance ; que les provinces qui s'occupaient d'élever le bétail ne fournissaient au grand ville que de la mauvaise viande parce qu'il ne pouvait donner aux animaux la quantité de sel nécessaire par la raison de son prix trop élevé.... Les misérables !!!

Aujourd'hui les sénécuries existent bien plus que sous la restauration , les traitements ont doublés , il nous faut souffrir les vexations de l'étranger , payer un budget de douze cent millions etc. etc. etc.

Les effrontés coquins !

Mais leur règne touche à sa fin , le flambeau de la vérité nous a éclairé sur les turpitudes de ces exécrables spoliateurs de la sueur du peuple et qui osent encore se divertir et danser inconséquemment les dimanches et les fêtes aux applaudissements de ces cruels sangsues.

Voici la meilleure des républiques , à dit l'in-

bécille et traître Lafayette en montrant son champion soi-disant vainqueur de Jemmapes et de Valmy, qui passait avec Dumourier chez les prussiens et figura à Coblenz, celui enfin qui vota la mort de Louis XVI son proche parent et qui dans la guerre d'Espagne en 1809 et 1810 obtint un commandement dans les armées anglaises contre la France sa patrie (*ceci est de l'histoire*) Celui enfin qui a traité sa nièce, la duchesse de Berry, pire qu'on ne l'aurait fait dans la dernière famille du peuple en dévoilant des secrets qui devaient rester enseveli dans les ombres du mystère ; mais les renégats ne sont capables que de basses actions ; tous ses forfaits sont connus et nous sommes là pour l'attacher au pilori, nous le poursuivrons jusqu'à sa mort.

Les chrétiens, sous Néron, ont persisté dans leur croyance malgré les tortures inventées par ce monstre à face humaine ; les démocrates persisteront comme eux, ils n'emploieront pas le sophisme de Démosthène mais bien la prudence de Phocion. Les coriphés juste-milieu secouent le brandon de la discorde qui doit les consumer et lorsqu'ils habiteront, le sombre Tartare leur soif de Tantale sera apaisée en leur faisant boire de l'or fondu, comme les Indiens firent à Pizarre.

CURIUS.

La maison de MANIUS CURIUS DENTATUS répondait parfaitement à la simplicité de ce grand homme, qui crut que cinquante arpens de terre étaient au-dessus de la fortune et de l'ambition d'un consul romain, et du vainqueur des Sabins, des Samnites et de Pyrrhus : dans le partage qui fut fait de ses conquêtes, il se contenta d'en avoir sept, comme le moindre des citoyens, et il employa à les cultiver autant

d'industrie qu'il avait montré de courage à les enlever aux ennemis. Il fut trois fois consul, les années 290, 275, et 274 avant le Christ.

Cette maison était dans le voisinage de celle du vieux Caton, qui l'allait quelque fois voir par admiration.

(*Columel. Cic. de Senect.*)

Lyon

L'on fait en ce moment une souscription dont le produit est destiné à offrir une plume d'or au citoyen K....., à titre de récompense nationale pour une pièce de vers sorti de la plume de notre compatriote.

Nous nous abstenons tout commentaire, nous attendrons pour le faire que l'opinion de la classe de citoyens, dont nous sommes l'organe, se soit prononcé relativement à l'opportunité de cette ovation, jusqu'ici les esprits étant partagés.

— Le bruit s'était répandu ces jours derniers que Louis-Philippe était mort.

Quel dommage !

Jadis lorsqu'un roi de France mourrait l'on criait : *le roi est mort vive le roi.*

Si le cas échéait, par bonheur, et que la police voulut savoir notre cri, nous lui dirons tous bas et à l'oreille : MORT LA BÊTE MORT LE VENIN.

N'allez pas nous faire un procès MM. du parquet ? la charte *vérité* ne dit-elle pas ? Tous les français on le droit d'émettre leur opinion.

— Lyon, pour perpétuer à la postérité l'idiotisme, la bassesse et la vénalité de Fulchiron, à donné au quai en construction sur la rive droite de la Saône en aval du pont Tilsitt, le nom de cet intrigant nommé député par les électeurs de l'Ouest.

Plus tard nous le baptiseront : quai BA-BEUF.

Plusieurs citoyens sont venus *dans nos bureaux* nous exprimer le désir de rendre public par la voie de notre journal une réclamation que nous allons reproduire sommairement.

« L'année dernière mourut à Lyon un citoyen qui en raison des services qu'il avait rendu à la cause démocratique fut accompagné dans la tombe par les regrets les plus sincères de ses nombreux amis, qui voulant lui témoigner leur reconnaissance d'une manière ostensible, décidèrent, d'abord, de recouvrir le lieu de sa sépulture d'une pierre tumulaire, aussitôt des collecteurs firent souscrire à domicile et lorsque les fonds furent réunis la commission revins sur le premier projet, elle remplaça la pierre par une croix de bois et une balustrade. Les frais payés la commission avait encore en caisse une somme d'environ 500 fr. qui furent remis entre les mains du frère du défunt à titre de don, selon les uns, ou simplement en dépôt selon d'autres. Quoiqu'il en soit la commission n'avait pas le droit de disposer du reliquat sans l'assentiment de la majorité des souscripteurs, tel est l'opinion des citoyens qui protestent aujourd'hui contre ces dispositions ils demandent que cette somme soit versée dans la caisse du C..... jusqu'à ce qu'il soit décidé sur le meilleur emploi à faire de cette susdite somme.

« Cette réclamation nous paraît juste, en » ce qu'il n'est jamais permis de détourner le » produit d'une souscription, de sa destina- » tion de la primitive, le vœu des souscrip- » teurs devant toujours être religieusement

» observé, sans cela il en résulterait des » conséquences fâcheuses pour d'autres collec- » tes d'une plus grande urgence.

(Note du rédacteur)

— Les chartistes en Angleterre, ont commencé leurs mois sacré le 12 août dernier, ils s'abstiennent pendant un mois de manger aucun comestibles soumis à l'impôt.

Si nous avons le courage et la persévérance d'en faire autant la caisse du receveur s'apercevrait d'un énorme déficit.

Le champion des Bonapartes, *Le Capitole*, se pose en matamore en face du pays; digne émule de son maître il ne connaît que le fer dans sa propagande Napoléonienne.

Le *Journal du Peuple* ayant osé dans un de ses articles lui opposer des faits contre des sophismes. *le Capitole* a provoqué ses adversaires en duel. Voila qui promet, et si le proverbe qui dit : *tel maître tel valet*, est véridique l'on devra réfléchir à deux fois avant d'abonder dans le sens de ce tout pacifique journal. Heureusement nous ne redoutons pas cette maladie.

Les républicains croyaient que le *National* aurait pris parti dans cette affaire, plus grave qu'elle ne semble paraître au premier abord; mais ce journal a pensé ce que le Christ disait à sa mère..... : *qui à-t-il de commun entre vous et moi*. Et en effet les intérêts du peuple ne sont pas ceux des hommes qui professent les doctrines du *National* qui, selon nous, sentent par trop la Gironde.

AVIS.

Nous réclamons de nos confrères de Paris et de la province l'échange de leur journaux.

Le gérant, BRUTUS.

PARIS, IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.

